

# L'INFO-RESEAU

L'actu du Réseau Centres de Soins Faune Sauvage



© Jade Seguin

## AU SOMMAIRE

### ACTUALITES & VIE DU RESEAU

Assemblée générale du Réseau.....	p.2
A lire.....	p.3
Enquête à diffuser.....	p.3

### VEILLE SANITAIRE & BREVES SCIENTIFIQUES

Point veille sanitaire .....	p.3
Grippe aviaire : l'avifaune sauvage, pas si coupable.....	p.3
Brèves scientifiques.....	p.4

POUR LES MEMBRES.....	p.5
-----------------------	-----

## LE P'TIT MOT

Notre assemblée générale, qui s'est tenue du 19 au 21 mars, a été l'occasion une fois de plus de mesurer la volonté des centres de partager, de se soutenir les uns les autres et d'unir leurs forces.

Nous voilà requinqués pour œuvrer de plus belle aux objectifs que nous nous sommes fixés.

66 192, c'est le nombre d'animaux accueillis au Réseau sur l'année 2024, avec en tête et sans surprise, le Hérisson d'Europe.

L'augmentation constante de l'accueil de cet animal, que la notoriété ne suffit pas à préserver, témoigne de l'échec de nos politiques publiques en matière de préservation de certains milieux et de la nécessaire existence de nos structures de soins qui s'impliquent dans la sensibilisation et la recherche.

Bravo aux centres pour leur ténacité et leur engagement envers la faune sauvage

Bonne lecture, LE RESEAU

## Le Réseau réunit à Sète pour son ASSEMBLEE GENERALE

Comme chaque année, l'assemblée générale du Réseau est accueillie par l'un de ses membres.

Malgré une météo digne d'un hiver breton, c'est avec beaucoup de joie que nous avons tous convergé vers la ville de Sète, située non loin du centre de soins de la délégation héraultaise de la LPO Occitanie. Un grand merci à eux pour leur accueil !



Par ailleurs, ce fut l'occasion pour nous de mesurer le chemin parcouru par cette structure en pleine évolution. De beaux projets en perspective, avec une réfection de certaines volières et un agrandissement qui profiteront à la fois au personnel et aux animaux accueillis.

Bien sûr, nous avons respecté le temps du bilan. Nous aurions aimé voir se concrétiser plus rapidement les projets sur lesquels nous travaillons d'arrache-pied depuis déjà 3 ans, notamment ceux de la formation, de la base de données, et de la réglementation ; mais il n'est pas question de se décourager.



Certes, nous devons composer avec les contraintes imposées par une situation économique et politique peu favorable à nos activités mais nous sommes motivés par notre intime conviction que la biodiversité devrait être une priorité.

Les centres de soins participent de plus en plus à la recherche et la faune sauvage est une bonne bioindicateur de la santé environnementale. La professionnalisation et la valorisation des centres restent donc des missions prioritaires pour le Réseau.

Cette année, l'assemblée générale ordinaire a été suivie d'une assemblée générale extraordinaire afin d'acter des propositions de révision des statuts.

Le jeudi soir se sont joints à nous des élus, invités par la LPO Occitanie : le député de l'Hérault Sylvain Carrière, Josian Ribes, maire de Montbazin et vice-président de Sète agglomération méditerranéenne, ainsi que Marialys Caramel, conseillère municipale de la ville de Sète, en charge notamment des relations et actions avec les associations en lien avec l'environnement et celles en lien avec la protection des animaux.

L'AG constitue également un moment d'échanges très attendu, enrichi par les retours d'expériences des uns et des autres, ainsi que par les interventions expertes d'invités, choisis pour les travaux qu'ils ont menés en collaboration avec nos centres, et que nous remercions chaleureusement.



Chaque année, l'assemblée générale est aussi l'opportunité de mieux se connaître et de resserrer les liens. Aussi, aidée de volontaires que nous remercions, l'équipe salariée avait prévu des « Olympiades » composées de plusieurs jeux : quizz, reconnaissance de plumes, « Question pour un pigeon », « pictionary du son » avec appeaux, etc.



Autre nouveauté : la présentation du patrimoine naturel local par un naturaliste, ici Pierre Maigre, Président de la LPO Occitanie qui s'avère également être notre trésorier.

A vous tous qui vous êtes approprié le Réseau comme un espace collaboratif et bienveillant, **MERCI !**

Et pour tous ceux qui n'étaient pas à l'AG, sachez que les centres du Réseau ont accueilli en 2024 :

**66 192 animaux**  
dont **61 % d'espèces protégées**

**BRAVO** à tous pour votre travail au service de la faune sauvage !

## L'INFO-RESEAU S'ADAPTE

Afin de privilégier les missions prioritaires et les projets en cours, votre lettre d'infos évolue.

Vous recevrez toujours une lettre mensuelle avec les actualités, ainsi que des résumés et des suggestions de lecture mais le dossier sera dorénavant trimestriel.

Néanmoins, cette mesure visant à dégager du temps salarié, vous pouvez tout à fait proposer des articles et retours d'expériences à l'image du dossier du mois dernier.

## A LIRE

👉 [Bilan du centre de soins de la SEOR](#)

👉 [Bilans des deux centres de soins de la LPO Occitanie](#)

## ENQUETE

Les associations VPB et ÉcoVéto conduisent en 2025 (du 1er mars au 31 juillet) une enquête nationale auprès des vétérinaires, étudiants vétérinaires et ASV (en poste ou en formation) autour de l'intégration des enjeux BCP (Biodiversité, Climat, Pollutions) par la médecine vétérinaire. Merci de faire circuler dans vos réseaux.

👉 [Lien vers l'enquête](#)

## POINT VEILLE SANITAIRE

IAHP, niveau de risque « modéré »

Selon le [dernier bulletin de la Plateforme ESA](#), ce mois-ci des cas sur animaux sauvages ont été détectés dans de nombreux pays d'Europe du Nord (Allemagne, Pays-bas, Pologne, Danemark, Irlande, Finlande, Islande), en particulier sur des cygnes, des oies et bernaches, des laridés et des rapaces. Des cas ont également été détectés sur un passereau en Belgique (Pinson des arbres).

Au Royaume-Uni, les détections se poursuivent avec 61 nouveaux cas en semaine 11 (source : APHA le 18/03/2025). Le Département britannique pour l'environnement, l'alimentation et les affaires rurales (Defra) a confirmé dans un [communiqué de presse](#) datant du 24 mars 2025 que le virus avait été isolé chez une brebis dans le nord du pays. Il s'agit d'un cas isolé, sur un site où la présence de la grippe aviaire avait précédemment été confirmée chez des oiseaux captifs. Cette détection entraine dans le cadre d'une surveillance accrue mise en place par les autorités britanniques à la suite de la récente épidémie qui a touché des vaches laitières aux États-Unis.

Pour la France, les dernières déclarations concernent un Cygne tuberculé dans l'Aisne, le 14/02/2025 et un Goéland argenté dans le Pas-de-Calais, le 10/03/2025 (source : ADIS).

## GRIPPE AVIAIRE

### L'avifaune sauvage, pas si coupable...

[Une étude française](#) publiée le mois dernier a évalué la prévalence des virus de l'influenza aviaire (AIV), des avulavirus (Maladie de Newcastle : NDV), des coronavirus et de *Chlamydia sp.* chez les oiseaux sauvages commensaux d'un élevage de canards en plein air dans le sud-ouest de la France, ainsi que les risques possibles de transmission à l'interface sauvage-domestique.

De 2019 à 2021, des oiseaux sauvages commensaux ont été capturés et ont fait l'objet de prélèvements de sang et d'écouvillons. Des fèces fraîches de hérons garde-bœufs visitant la ferme ont été collectées. Parallèlement, des canards domestiques ont été échantillonnés et des prélèvements environnementaux ont été réalisés.

La présence des 4 pathogènes a été testée, ainsi que l'immunité des oiseaux sauvages à l'AIV et au NDV. Il a été constaté que les oiseaux sauvages n'excrétaient que la chlamydia et le virus de l'Influenza aviaire, avec une faible prévalence (< 3 %).

Les souches aviaires de *Chlamydia abortus*, récemment décrites chez les oiseaux marins et les corvidés et pour lesquelles des outils de détection sont maintenant disponibles, ont également été détectées dans la faune aviaire dans cette étude, et pour la première fois en France.

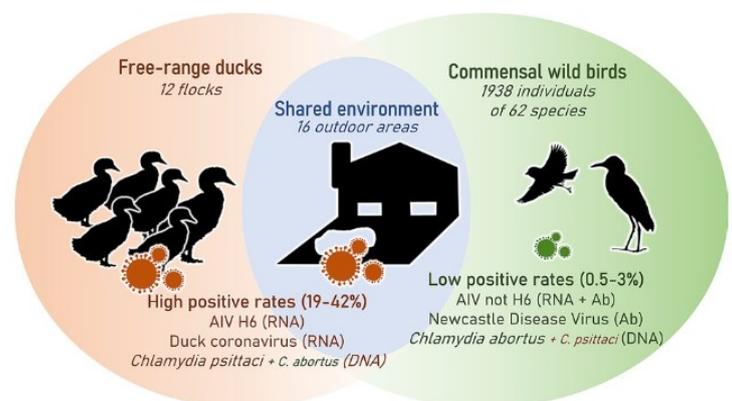
Les taux de séroprévalence, quant à eux, étaient inférieurs à 10 % pour l'AIV et inférieurs à 4,5 % pour le NDV.

Aucune tendance temporelle significative n'a été identifiée.

Pour ce qui est des canards et de leur environnement, ils étaient fréquemment et simultanément testés positifs pour les mêmes pathogènes (*Chlamydia psittaci*, coronavirus et AIV) et pour 19 à 44 % des troupeaux, principalement pendant l'automne et l'hiver.

En plus des schémas temporels non liés, l'identification des pathogènes chez les oiseaux sauvages ne semblait pas liée à celle des canards domestiques.

Ces résultats suggèrent une faible transmissibilité des pathogènes aviaires testés dans l'étude à l'interface sauvage-domestique et soulignent la contribution limitée des oiseaux sauvages commensaux à la pression microbiologique globale sur l'environnement par rapport aux volailles élevées en plein air.



Comparaison globale des pathogènes aviaires détectés dans les trois compartiments de l'interface. Les fourchettes de taux positifs sont indiquées entre parenthèses pour les pathogènes détectés uniquement (Ab : anticorps).

## SANTÉ DU HERISSON EN NORMANDIE

Vous trouverez [ICI](#), l'étude collaborative « Causes de décès et dépistage de toxiques et d'hémopathogènes chez les hérissons d'Europe (*Erinaceus europaeus*) [...] » réalisée à l'initiative du centre de soins du CHENE.

En résumé, les principales causes de décès étaient un mauvais état général (30 %), des infections bactériennes (26 %), souvent causées par *Salmonella enteritidis*, et des traumatismes (20 %). D'autres facteurs contribuant à la mort ont été identifiés chez 78 % des individus, dont une forte proportion présentant des infestations parasitaires importantes. Le dépistage toxicologique a révélé que 42 % des hérissons avaient été exposés à des rodenticides anticoagulants, dont 6,4 % à des niveaux compatibles avec une intoxication aiguë. Ces hérissons ont également été exposés à des métaux traces, en particulier le plomb, mais aucun résidu de pesticides n'a été détecté. La diversité des diagnostics suggère qu'il n'y a pas de maladie dominante ou émergente unique responsable de la mortalité de ces hérissons.



@ Céline Grisot/ Faune Alfort

## PLASTIQUE

### Neurodégénérescence chez des poussins de Puffin à pieds pâles

Outre l'inflammation autour des tissus de l'estomac dans lesquels se sont enkystées les microparticules de plastique qui provoque une maladie fibrotique récemment nommée « plasticose », le plastique retrouvé dans l'estomac induit également des lésions tissulaires non localisées.

On sait déjà que l'ingestion de plastique modifie la chimie du sang ([Lavers et al. 2019](#)), les profils d'acides gras ([Puskic et al. 2019](#)) et les concentrations de polluants ([Szabo et al. 2021](#)) chez la faune sauvage, ainsi que les propriétés physicochimiques des habitats ([Lavers et al. 2021](#) ; [Wang et al. 2023](#)).

Mais une étude récente, réalisée sur des poussins de Puffin à pieds pâles (*Ardenna carneipes*) a démontré que même sans ingestion de grandes quantités de plastique, des changements significatifs étaient observés dans le « protéome » \* des oiseaux. Une réduction de la sécrétion de certaines protéines suggère un dysfonctionnement de plusieurs organes, notamment les organes de filtration tels que les reins.

D'autres populations d'espèces sauvages ont frôlé l'extinction à cause de substances toxiques pour les reins tels que les anti-inflammatoires non stéroïdiens ([Swan et al. 2006](#)) ; selon les chercheurs il est donc préoccupant de voir des signaux de toxicité rénale chez les oiseaux de mer exposés au plastique.

Parmi les protéines impactées pouvant avoir des effets en cascade sur les organismes : la glutathion peroxydase (un puissant antioxydant endogène) ou encore l'albumine dont des taux faibles sont associés à une insuffisance hépatique, à une insuffisance rénale et à une perméabilité de l'intestin déjà altérée par la présence de macroparticules de plastique et permettant la migration de plus petites particules ou de lixivants chimiques dérivés du plastique.

Découverte tout aussi inquiétante, les taux de protéine « Brain-Derived Neurotrophic Factor » (BDNF) étaient diminués chez les oiseaux étudiés et des signatures de lésions cérébrales ont été observées. Or, la diminution de BDNF est un marqueur de dysfonctionnement neurologique et de perte neuronale associés au déclin cognitif, à différentes formes de démences et à des maladies neurodégénératives comme la maladie d'Alzheimer, de Huntington ou de Parkinson ([Azman et al. 2022](#)).

Le niveau relatif de chaque marqueur était positivement corrélé à une charge plastique ingérée plus importante.

Les lésions cérébrales observées étaient donc probablement dues à la migration des microplastiques et à la fragilisation de la barrière hémato-encéphalique.

L'augmentation de la protéine PDGFR (platelet-derived growth factor receptor alpha), dont la mission est de réparer les vaisseaux et tissus lésés, soutient cette hypothèse.

Ainsi, bien que les oiseaux étudiés semblaient en bonne santé, sans signes évidents d'ingestion plastique (comme la malnutrition), les analyses de leur protéome suggeraient que leur santé était compromise. Pour les chercheurs, les comportements sociaux - et notamment reproducteurs - pourraient être modifiés par l'altération des capacités cognitives, impactant plus largement les populations.

**C'est d'autant plus inquiétant que nos centres de soins font le constat d'une augmentation des détections de macroplastiques dans le contenu stomacal des oiseaux nécropsiés. Ainsi, selon la SEOR, un pétrel sur deux et deux puffins sur trois seraient aujourd'hui concernés.**

Pour rappel, si la faune sauvage est impactée, les humains ne sont évidemment pas épargnés ([Heather et al. 2022](#)). De plus, [une étude de l'université de Boston](#) publiée ce mois-ci a montré que les bactéries exposées aux microplastiques devenaient résistantes à plusieurs types d'antibiotiques couramment utilisés pour traiter les infections. Il s'agit donc bel et bien d'un fléau qui concerne également la santé publique et sur lequel on ferait bien de se concentrer davantage. Il existe plus de 350 000 produits chimiques et mélanges enregistrés dans la production industrielle, dont 50 000 qui sont tenus confidentiels et dont 70 000 ont une composition inconnue ([Wang et al. 2020](#)). Les auteurs de l'étude déplorent cette situation car la diversité et la complexité des plastiques environnementaux et l'absence de bibliothèques de références spectrales vérifiées entravent la compréhension des mécanismes d'action et la toxicité chimique associée.

\*Protéome : ensemble des protéines d'un organisme, d'un fluide biologique, d'un tissu, d'une cellule ou même d'un compartiment cellulaire ([Inserm](#)).

#### Référence de l'étude :

Alix M. de Jersey et al. « Seabirds in crisis: Plastic ingestion induces proteomic signatures of multiorgan failure and neurodegeneration ». *Sci. Adv.* 11, eads0834 (2025). DOI:10.1126/sciadv.ads0834